

La Bibliothèque Canadienne.

TOME IV.

FEVRIER, 1827.

NUMÉRO 3.

HISTOIRE DU CANADA.

CEPENDANT, autant M. de Courcelles manquait d'activité, pour ce qui concernait les affaires du dedans de la colonie, autant il montrait de chaleur, lorsqu'il s'agissait de la guerre et des sauvages. Ayant su que les Iroquois avaient envoyé des présens aux Outaouais, pour les engager à porter chez eux leurs pelleteries, dont ils voulaient faire la traite avec les Anglais de la Nouvelle-York, il ne douta point que si ce projet réussissait, il ne ruinât sans ressource le commerce du Canada. Il comprit même que si les Cantons parvenaient une fois à détacher les tribus septentrionales de l'alliance des Français, ils ne tarderaient pas à recommencer leurs hostilités contre la colonie.

Pour rompre ce coup, il résolut de se montrer lui-même aux Iroquois. Il jugea même à propos de prendre la route du fleuve St. Laurent, toute difficile qu'elle était, pour apprendre à ces barbares qu'on pouvait aller chez eux en bateaux; ce qui n'était pas praticable par la rivière de Richelieu. Son voyage eut tout le succès qu'il en avait espéré; mais sa santé s'en trouva tellement altérée, qu'il fut obligé de demander son rappel en France.

Mais ce qui occupait alors davantage le ministère français, par rapport à la Nouvelle-France, c'était l'établissement de l'Acadie, qui venait d'être restituée de nouveau à la France, en vertu du traité de Bréda. On jugeait à la cour, que pour donner à cette province une espèce de solidité dont elle avait toujours manqué, il était nécessaire de la mettre à portée d'être secourue promptement du côté de Québec. Mais pour bien entendre quel était en cela le dessein du ministère, il faut, avec Charlevoix, reprendre les choses de plus haut.

Les Français chassés de l'Acadie et de toute la partie méridionale du Canada, par les Anglais, en 1613, comme on l'a vu plus haut, ne firent alors aucune tentative pour la recouvrer, et quoique cette province eût été aussitôt abandonnée qu'envahie, et que M. de Poutrincourt, qui y fit un voyage l'année suivante, n'y eût rencontré personne en état de lui faire obstacle, s'il avait voulu s'y établir; et que le peu d'habitans qu'il y avait laissés y vécus-